

me, votre modestie sera impuissante à leur cacher ce que vous avez laissé, sur votre passage au Canada français, et particulièrement à Québec, de profonde admiration, et de sentiments durables de respectueuse affection.

Permettez-moi, en terminant, cher maître, d'associer mademoiselle Regaud, votre distinguée, votre courageuse compagne de voyage, aux hommages et aux vœux que nous formons pour vous. Nous vous sauhaitons un voyage utile à travers les Etats-Unis, et un heureux retour en France.

* * *

En se levant pour répondre à cette santé, Monsieur Regaud commence d'abord par dire que Mgr le Recteur avait quelque peu interverti les rôles. Car non seulement il est heureux du titre de "Docteur" que l'Université vient de lui conférer, mais il est fier et très honoré de ce diplôme. Il aurait, di-t-il, par ce fait même, contracté certaines obligations envers notre institution enseignante. Et pour répondre aux désirs si aimablement exprimés par le doyen de la Faculté, il se propose bien de revenir, et, même prochainement, reprendre sa chaire d'enseignement.

Notre hôte veut bien nous dire ce qu'il pense de notre pays. Tout jeune encore, le Canada-français lui est apparu comme un pays de légendes héroïques. L'histoire de la fondation de la Nouvelle-France avait quelque chose de merveilleux. Plus tard, le Canada lui apparut comme un grand pays agricole et industriel, et plein de promesses pour l'avenir. Et lorsqu'il a été à même de juger par lui-même, de ses propres yeux, il s'est rendu compte que tout cela était vrai, mais qu'au point de vue médical, nous étions à un tournant de l'histoire.

Jusqu'ici, continue-t-il, vos universités ont été des centres d'enseignement pratique. C'était très bien. Il fallait former de bons praticiens qui, avec le clergé, formaient la classe dirigeante dans les centres ruraux.

Maintenant, dit-il, vous devez aspirer à viser plus haut. Vos universités, tout en continuant leur oeuvre principale, celle de former de bons praticiens, doivent devenir des foyers de recherches scientifiques. Pour arriver à cette fin, les universités françaises vous promettent leur généreux concours. Aussi les médecins canadiens-français désireux de se perfectionner, seront particulièrement les bienvenus en France.

Cela va de soi, dit-il. Le Canada français n'est-il pas un rameau détaché, mais bien vivant, du vieux tronc de l'arbre français, et à qui il ne suffirait plus que de lui faire quelques greffes heureuses pour produire les plus beaux fruits?

* * *

En terminant cette note, nous croirions manquer à notre devoir, si nous ne remercions spécialement le gouvernement de la Province d'avoir procuré aux médecins de notre district l'immense avantage des conférences du Dr Regaud.

Albert Jobin